



ORGASME AU FÉMININ

Un monde à explorer

Les femmes actuelles pensent souvent que pour être « normales », il est impératif de pouvoir jouir, et surtout d'avoir un orgasme vaginal. Or pour une bonne partie d'entre elles, ce n'est pas si simple ! L'enquête d'Élisa Brune, détaillée dans son livre « *Le secret des femmes, voyage au cœur du plaisir et de la jouissance* », en témoigne.

FLORENCE LOOS

Bien que concernant une bonne moitié de l'humanité, la jouissance au féminin n'a pas été au cœur des préoccupations des scientifiques pendant fort longtemps. Et pourtant on construit des gratte-ciels, on transplante des organes, on transporte tous les jours une foule de gens en avion de l'autre côté de la terre, on connaît même certains astres bien mieux que ce mystère que Freud appelait « le continent noir ». De nos jours, le plaisir des femmes est donc une énigme encore épaisse pour nombre d'entre elles, tout comme pour leurs partenaires désespérés.

L'auteure constate : « *Les femmes curieuses, désirantes, intéressées par le sexe sont*

toujours stigmatisées. L'ignorance sexuelle est toujours énorme. La sexualité féminine est loin d'être épanouie – et par conséquent celle des hommes aussi, même si ils ignorent souvent ce qu'ils pourraient avoir à gagner à cultiver le plaisir des femmes. »

Pour comprendre cette ignorance très répandue – et contrairement à ce que les médias peuvent laisser penser par la profusion d'informations disponibles – précisons le contexte dans lequel nous nous situons : il a fallu attendre la deuxième partie du XX^e siècle pour que l'anatomie sexuelle dans son ensemble soit étudiée dans les laboratoires, et la recherche en est seulement à ses balbutiements en la matière. Toutefois, l'optimisme est de mise. Le parcours se balise de

mieux en mieux, les discours sur la sexualité ont diminué la force des tabous et les multiples études des dernières décennies lèvent enfin un bon coin du voile sur la physiologie en question et sur les chemins d'accès féminins. « *Comme l'univers, le plaisir féminin est en expansion* », déclare la romancière et journaliste scientifique.

Inégaux face à l'orgasme

Il faut dire qu'hommes et femmes ne sont pas égaux face à l'orgasme, loin s'en faut. Le jeune garçon le connaît dès les premières éjaculations et – sauf difficultés physiologiques ou psychologiques particulières dans son parcours – il continuera toute sa vie durant à connaître une jouissance couplée à ses fréquentes émissions de sperme. En réalité, il n'a pas grand chose à faire.

Tandis que la jeune fille, si elle n'a pas le geste spontané qui la porte à s'explorer, peut rester dans l'ignorance totale de ses voies d'accès au plaisir. La sexualité féminine se développe progressivement, par la connaissance que la femme a d'elle-même. Elle doit la conquérir comme on conquiert un territoire, la découvrir au gré des audaces personnelles et des partages amoureux.

Cette différence fait le lit des incompréhensions et des insatisfactions conjugales et explique le succès sans cesse grandissant des livres qui tentent de réduire l'opacité des murs qui peuvent séparer les amants.

Comment comprendre qu'on ne puisse pas plus facilement accéder à l'extase – ou à ses multiples formes et variations – décrite par les élues, ces chanceuses qui dès les premiers frissons connaissent la grande envolée ? La scientifique Éliisa Brune a nourri sa curiosité auprès de ses amies d'abord puis par le biais d'enquêtes qu'elle a diffusées sur internet. Elle a voulu comprendre ce que les femmes ressentent et, par ailleurs, a profité de ses recherches pour produire un état des lieux de la littérature scientifique contemporaine, faisant un tri entre ce que l'on sait et ce que l'on ignore encore. Ainsi, selon ses sources statistiques, les femmes jouissent beaucoup moins souvent que les hommes : 90 à 95 % des hommes adultes parviennent fréquemment à l'orgasme lors des relations sexuelles, alors que seulement un tiers des femmes qui ont participé à son enquête répond qu'elles y arrivent souvent ou toujours, un autre tiers une fois sur deux et le dernier tiers, rarement ou jamais !

Une croyance erronée

Pour le père de la psychanalyse, la maturité d'une femme se mesure à sa façon d'accéder à la jouissance qui, de clitoridienne, se devait de devenir vaginale. Freud a ainsi insufflé une croyance encore bien vivace, mais dépassée si l'on s'en réfère aux connaissances actuelles. On sait aujourd'hui que la grande majorité des femmes a besoin qu'intervienne le clitoris pour que soit déclenchée la décharge orgasmique, fut-elle vaginale. Rejoignant l'idée de nombreux sexologues, Éliisa Brune pense que Freud a causé un tort immense à la sexualité féminine en affirmant que la jouissance vaginale était incontournable, alors qu'elle se révèle en réalité assez inaccessible. Même parmi celles qui ont une sexualité active et créative, certaines n'y parviennent pas. « *L'orgasme vaginal est devenu une obsession et une condition du bonheur*, déplore l'auteure, *alors que dans les faits, il est rare qu'une femme puisse avoir un orgasme par la seule friction due à la pénétration. Toutes les études et enquêtes, des années 50 jusqu'à aujourd'hui, montrent que seules 20 à 30% des femmes sont susceptibles de jouir pendant la pénétration, y compris les femmes qui se stimulent le clitoris en même temps.* »

équilibre vous offre

Équilibre et les Editions Odile Jacob vous offrent **5 exemplaires** du livre d'Éliisa Brune et Yves Ferroul, **Le Secret des femmes, Voyage au cœur du plaisir et de la jouissance.**

Envoyez-nous un mail avec votre adresse postale à equilibre@roularta.be ou une carte à Équilibre, 50 Rue de la Fusée à 1130 Bruxelles.

Le tirage au sort aura lieu le 10 août et les gagnants recevront l'ouvrage par la poste. Les gagnants seront annoncés sur le site www.equilibremagazine.be.



L'hystérie en cause

Depuis des temps immémoriaux, la pulsion sexuelle féminine n'a pas trouvé son exutoire naturel, explique la journaliste sans langue de bois. Réprimée à la même enseigne que les affects, elle a alors eu tendance à prendre le chemin de la somatisation et à être interprétée comme une maladie portant le nom d'hystérie – terme relatif à l'utérus, apparu au IV^e siècle avant notre ère. « *En pratique, ce sont toute une série de comportements féminins jugés déviants qui sont alors classés comme troubles relevant du domaine médical : masturbation, pulsions homosexuelles, 'excès' de désir ou désir tout court, demandes de préliminaires, fantasmes, lubrification, tension dans l'abdomen, mais aussi mélancolie, évanouissements, anxiété, insomnies, nervosité et comportement irritable – autant de symptômes de désir frustré, dont le soulagement était délégué aux médecins.* » Avant que Freud ne tente de disséquer l'hystérie par des moyens psychanalytiques, les médecins trouvaient des solutions factices mais d'un certain secours : massages pelviens orchestrés bien souvent par des sages femmes, douches thérapeutiques, prescriptions d'équitation... Puis ces moyens de fortune furent supplantés par l'avènement des vibromasseurs. Le premier modèle fut commercialisé en 1890 et à l'exposition universelle de Paris, on comptait plus d'une dizaine d'instruments médicaux différents.

« *Sachez que le tout premier appareil domestique à être électrifié fut la machine à coudre, en 1889, suivie par le ventilateur,*

la bouilloire, le toaster et le vibromasseur l'année suivante – bien avant l'aspirateur et le fer à repasser », renchérit Éliisa Brune, manifestement amusée par ses découvertes. On vient donc de loin...

Trouver son chemin

Pendant des siècles, la religion a profondément ancré un tabou lié aux plaisirs sexuels, surtout pour les femmes. Ce n'est pas si simple de s'en libérer sur le temps de deux générations. Les interdits moraux qui ont été posés font encore largement partie des héritages transmis par les lignées féminines. Heureuses bénéficiaires des combats féministes sur les plans économique, du choix de la maternité, de leurs droits de vote et d'expression dans la cité, les femmes sont bien sûr nombreuses à avoir acquis leur autonomie, mais leur épanouissement sexuel nécessite un pas de plus qu'elles n'ont pas forcément franchi : une connaissance et une intégration de leurs désirs et de leurs pulsions, de leur sensualité complémentaire et singulière. La bonne nouvelle c'est qu'elles peuvent se donner l'autorisation d'y parvenir même tardivement (avec ou sans orgasmes multiples qui ne sont pas forcément un *must* absolu !) Le livre d'Éliisa Brune éclaire en ce sens sur la très grande diversité des vécus des unes et des autres, une mine d'informations utiles pour les femmes en recherche sur leur fonctionnement et les hommes qui souhaitent les comprendre, les aider et soutenir leur développement. ■



Éliisa Brune participera au débat organisé par les Femmes prévoyantes le **21 septembre** à Bruxelles.

Renseignements sur www.femmesprevoyantes.be